

§ II- LETTRES, N°255

3- A DIVERS
DESTINATAIRES, N°13

A MADAME PIRON, N°13

†
D.S. Maximin, fête de la Purification
de la T.S. Vierge 1862

Madame,

Je vous suis bien reconnaissant de l'affection vraiment surnaturelle que vous portez à cette bonne famille de S. Germain qui est la mienne et aussi de me tenir ainsi au courant de tous les événements qui peuvent m'intéresser.

J'ai prié et fait recommander aux prières de la Communauté le bon Prêtre dont vous me parlez, ainsi que vous-même et Madame de S. Germain; et j'ai noté toutes vos autres intentions.

A mon tour, je réclame vos prières non pas pour l'Eglise, car vous le faites déjà depuis longtemps sans doute, mais spécialement pour Notre St Ordre qui, par suite des affaires actuelles et privé de Celui qui nous avait toujours soutenus et protégés de son nom, se trouve, aussi bien que tous les autres ordres religieux du reste, dans le danger imminent d'une persécution qui nous obligera peut être à l'exil. - Vous avez une autre raison particulière de prier pour nous. Un injuste procès vient de nous être intenté. On attaque les actes Testamentaires par lesquels le R.P. Lacordaire a fait passer sur la tête de nos Pères, avant sa mort, les biens de Notre Ordre qui se trouvaient sous son nom. Cela ne tendrait à rien moins qu'à nous mettre en un jour sur le pavé de la rue, sans pain



et sans abri.

N'allez pas croire cependant que nous en soyons bien à peine. Nous avons jeté le soin de notre vie entre les mains du Seigneur, comme parle le Prophète, et nous savons bien qu'il nous nourrira. C'est même là un des plus beaux spectacles que j'ai vus vraiment; - De sourds orages nous menacent de tous côtés, un procès injuste nous menace d'une complète spoliation, et malgré cela, à part le R.P. Provincial qui doit bien, lui, s'occuper de ces choses, nous vivons dans une sécurité parfaite, sans souci de la veille ni du lendemain suivant cette parole du Sauveur : A chaque jour suffit son mal. Nous prions, entreprenons des études, faisons nos missions et tout le reste comme si rien n'était. Et en effet, cela n'est rien; puisque nous savons que cela ne sera que ce que Dieu voudra. Quoique fassent les hommes et quelque libres qu'ils ~~soient~~ soient ils n'en soient pas moins des instruments aveugles de sa Providence qui chatie et console, tue et vivifie, suivant son bon plaisir, mais toujours pour le plus grand bien des élus, de ceux qui le servent et qui l'aiment.

D'ailleurs, à part cette perte matérielle, que Dieu saura bien vite nous compenser, nous n'avons rien à craindre de ce procès. Tout l'odieux est du côté de nos adversaires. On n'y trouvera pas une seule goutte de boue dont on nous puisse salir. Il en ~~en~~ résultera seulement et jusqu'à l'évidence que ces Ordres Religieux dont M. Dupin exaltait tant les richesses, nous surtout que plusieurs croyaient millionnaires, nous n'avons en définitive d'autre trésor que notre conscience et notre foi en Dieu, mais à part cela pas même entièrement les quelques toits qui nous abritent.

C'est ~~est~~ n'est assez là dessus. Priez aussi pour la conversion d'un de mes amis et le retour à Dieu de plusieurs membres de la famille.

Nous ne sommes pas mécontents de la photographie du R.P. Lacordaire. Elle est très ressemblante mais le travail, les austérités, l'âge, la ~~seu~~ maladie et la mort avaient dû produire plus d'un changement dans le visage; c'est pourquoi sans doute vous avez peine à le reconnaître.

Je me réjouis beaucoup de la pensée que vous allez avoir prochainement une Fraternité du Tiers-Ordre. C'est là je crois une puissant ressort pour le bien ~~des~~ sur l'âmes, des autres, en même temps qu'une conso-



lation. ~~peu~~ ~~pour~~ et un appui pour son propre avancement spirituel.

Vous me demandez l'adresse du R.P. Chauvet. Je ne puis vous la donner au juste; mais je le crois toujours à Nancy. Dans tous les cas, si vous avez à lui écrire, votre lettre lui sera sûrement adressée de Nancy, s'il n'y est plus, au lieu de sa nouvelle résidence.

Je vous remercie de vos bons avis relativement à Eugène. Je m'y suis conformé de mon mieux et j'attends sa réponse avant-le d'ici au 15 de ce mois.

Vous me dites que vous avez été malade, mais non que vous êtes entièrement guérie. Je tiens à le savoir. Pour moi je vais toujours de mieux en mieux. Madame Rallier est-elle entièrement guérie aussi ?

A Dieu, Madame et ma Soeur en J. C. Comptez toujours sur mon entier dévouement,

fr. Jean-Jos. Lataste
des ff. Prêch.



A Madame Piron.